

d'être à mépriser, et si l'on a le soin de le couper avec un moulin exprès, c'est une bonne économie. Donnez aux vaches autant de foin qu'elles en voudront, avec un picotin ou à peu près de son par jour, de la paille coupée, trempés et assaisonnés avec un peu de sel et elles donneront autant de lait que si elles étaient nourries avec des racines. La pomme de terre est une excellente nourriture pour les vaches, mais elles ne rendent pas le lait aussi riche que les betteraves et les carottes.

Sur la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, on a eu recours à l'ensilage des fourrages verts, et l'essai a eu un plein succès. On distribue actuellement cette nourriture aux bêtes à cornes et l'alternant avec des fourrages secs et les animaux se trouvent très bien de cette nourriture.

Pour que les vaches profitent bien de leur nourriture et aient une bonne santé, il faut qu'elles aient à leur disposition abondance d'eau, afin qu'elles puissent s'abreuver au besoin : dans ce cas elles boivent plus souvent et peu à la fois.

Ayons le soin de les tenir proprement et qu'elles ne soient pas exposées au froid. Avec ces précautions nous opérerons une grande économie de nourriture ; car un animal tenu chaudement et proprement consume point de nourriture pour être en bon état.

Panaïs pour la nourriture des vaches à lait.

Les panais sont très estimés comme nourriture pour les vaches à lait. Quand ils leur sont donnés avec un peu de foin, on hiver, le beurre a une aussi belle couleur et un goût aussi excellent que quand les vaches sont dans les meilleurs pâturages. Comme les panais contiennent six par cent de plus de musilage que les carottes, la préférence peut être donnée aux premiers.

Dans nombre de localités, on fait usage des panais, non-seulement pour les bêtes à cornes, mais aussi à l'égard des chevaux, des cochons, même des volailles. Dans l'engraissement des cochons et de la volaille, ils engraisent bien plus vite et ont meilleur santé que lorsqu'ils sont nourris avec d'autres racines, et, de plus, la viande est plus délicate.

On donne ces racines crues ou cuites aux animaux. Crues, il faut les diviser au moyen d'un coupe racines ou d'un couteau de poche. En cet état, elles remplacent avantageusement l'avoine qu'on donne aux chevaux qui fatiguent beaucoup.

L'usage des panais n'est cependant pas sans danger pour les chevaux. Donnés à l'état de crudité et surtout lorsque les racines ont été gelées après avoir été arrachées, ils occasionnent chez ces animaux des indigestions aussi mortelles que celles produites par l'usage du tréfle. Les panais produisent encore un effet tout particulier, en hiver surtout, et quand l'eau de végétation qui contiennent les racines est âcre. Les panais crus donnés dans cette saison, occasionnent souvent chez le cheval des ophthalmies aiguës des plus intenses, et alors si l'animal a une prédisposition à contracter la fluxion périodique des yeux, cette affection ne tarde pas à se déclarer.

Les panais crus sont moins dangereux pour les bœufs et les cochons que pour les chevaux.

Les panais ne sont ordinairement cuits que pendant l'hiver, et quand on veut engraisser les animaux.

L'égouttement du sol.

Comme première règle à observer pour s'assurer une bonne récolte, nous signalons, sous le titre "Moyen d'obtenir de bonnes récoltes," l'égouttement du sol. Les terres labourables et les prairies doivent nécessairement être bien égouttées.

L'engrais que l'on met sur un terrain humide reste sans effets ; les semences y périclent ; les récoltes sont tardives et sans valeur.

Les prairies bien égouttées souffrent moins du piétinement des animaux ; les mauvaises herbes disparaissent et sont remplacées par celles de bonne qualité, et le bétail est exempt de maladies.

L'enlèvement de l'écorce des pommiers.

La pratique d'enlever la vieille écorce des pommiers date de longtemps. La recommandation en est faite dans un *Traité sur l'agriculture et le jardinage* par M. l'abbé de Vallemont, qui date de 1715 et que nous avons dans notre bibliothèque.

L'écorce vieille, brisée et morte sur la tige et les grosses branches donne une ombre à la mousse et en favorise la croissance ; de plus cette écorce forme un abri aux nombreuses larves qui dévorent les feuilles et les bourgeons tendres de l'arbre quand ils sortent. En ôtant la vieille écorce, l'écorce vivante vient en contact avec l'air, et des myriades d'insectes, qui font tant de dommages aux arbres sont détruites.

En enlevant la vieille écorce, il faut avoir soin de ne pas faire tort à l'écorce vivante et à la sève.

Comme l'écorce morte se détache mieux quand elle est humide, le meilleur temps de faire cette opération est immédiatement après une grosse pluie, avec un instrument tranchant.

L'opération étant faite, et si les arbres ont été bien grattés, il faut les couvrir immédiatement, d'un bout à l'autre, d'une boue molle avec un pinceau ou un balai mou.

Aussitôt que les arbres ont été grattés, toute l'écorce, la mousse, etc., doivent être soigneusement amassées et brûlées, autrement les larves pénétreraient dans la terre autour de l'arbre et ne tarderont pas à faire de nouveaux ravages dans le verger.

Succès dans l'élevage du bétail.

Les cultivateurs qui peuvent se flatter de succès dans l'élevage du bétail, connaissent la manière d'élever leurs animaux ; ils mettent tout en œuvre pour faire mieux et obtenir les plus grands profits possibles. Ils savent que la propreté, la chaleur et l'eau sont nécessaires aux animaux qu'ils élèvent ; ils ont toujours à leur disposition abondance de litière fraîche.

Ce n'est pas tout pour eux d'avoir des animaux, ils savent qu'il faut les bien nourrir ; autrement ils exposeraient à avoir des animaux chétifs, pas même propres à donner de bons fumiers qui occasionneraient nécessairement des récoltes chétives. Non-seulement, pour eux le succès se porte sur leurs animaux, mais aussi sur les abondantes récoltes qu'ils obtiennent par